

FONDATION CARMIGNAC



Photo : Nicolas Borel.

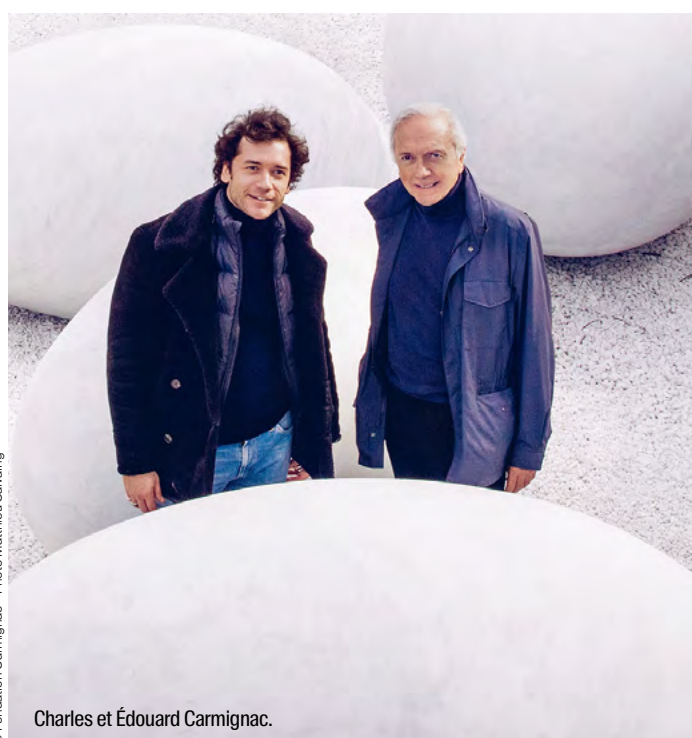
Vue aérienne
de la Fondation Carmignac.

Photo Lionel Barbe

Porquerolles, l'art contemporain au pays du farniente

Le 1^{er} juin, la Fondation Carmignac est inaugurée sur l'île de Porquerolles. Dans un environnement méditerranéen, entourée d'un parc de sculptures, elle montre les pièces maîtresses de la collection dans un mas traditionnel métamorphosé de manière « invisible ».

Par **Rafael Pic**



Charles et Édouard Carmignac.

© Fondation Carmignac - Photo Matthieu Salvatig

Sa direction est « bipolaire », comme disent drôlement ses composants : Carmignac père (président) a fait fortune dans la gestion d'actifs et a commencé sa carrière de collectionneur en fréquentant la Factory de Warhol à New York à la fin des années 1970 ; Carmignac fils (directeur), membre pendant deux décennies du groupe de rock Moriarty, s'est provisoirement rangé des guitares pour assouvir d'autres inquiétudes esthétiques. Le senior est plutôt porté sur le pop, flashy, tonique, graphique, le junior privilégie des œuvres plus réflexives, critiques de notre époque. Mais le consensus à la tête de la Fondation Carmignac (créée en 2000, matérialisée ce 1^{er} juin) est possible : ils se sont récemment entendus sur un rideau d'or d'El Anatsui... Tous deux sont à la manœuvre de ce nouveau site qui réussira sans doute à se distinguer dans la catégorie pourtant pléthorique des fondations d'art contemporain. Non pas tant par le rituel imposé aux visiteurs – boire un breuvage d'herbes et se déchausser – qui pourra sembler à certains une efficace mise à distance du monde

/...

© Collection Carmignac / The Estate of Jean Michel Basquiat / Basquiat/Adagg, Paris 2017



Jean-Michel Basquiat,
Fallen Angel,

1981, acrylique sur toile, 167,5 x 198 x 3 cm.

civilisé, à d'autres une concession sans intérêt aux philosophies New Age. Plutôt parce qu'elle se trouve sur une île, ce qui lui donne une originalité évidente (voir l'enquête de l'*Hebdo* demain) et impose un parcours initiatique – un voyage en bateau à partir de Hyères puis 860 pas sur les chemins de la garrigue depuis le port. Et surtout parce qu'elle réunit une collection de qualité dans un écrin séduisant.

Copain de Basquiat

La collection ? « Elle compte environ 300 œuvres, acquises depuis les années 1990, explique Édouard Carmignac. Nous en exposons un quart, dans le cadre d'une exposition temporaire, renouvelée chaque année. L'idée n'est surtout pas de faire de ce lieu un musée figé ! » Elle compte quelques perles. La plus symbolique est ce portrait d'Édouard Carmignac lui-même par Basquiat. « Lors d'une rencontre, il m'avait dessiné en une quinzaine de minutes. Des années plus tard, j'ai eu la surprise d'en voir une version peinte aux enchères, je l'ai immédiatement achetée. » On croit effectivement déchiffrer, dans un nuage brun, le nom du magnat... Mais aussi des Lichtenstein en quantité, des Warhol, des Raysse, un grand Barceló de 16 mètres de long, conçu sur place, et même un Botticelli, qui fait un curieux voyage téléporté d'un demi-millénaire vers ses arrière-petits-enfants du graffiti et de l'acrylique ! Autre pièce maîtresse, un étonnant Bruce Nauman où cent poissons de métal jouent à la fontaine dans un boucan d'enfer. « C'est presque situationniste, estime Édouard Carmignac. Ce sont des poissons, l'origine de la vie ! Et au lieu de nager dans l'eau, ils la crachent. Je connaissais une version à deux poissons. Quand j'ai appris l'existence de celle-ci, je l'ai immédiatement

«La collection compte environ 300 œuvres, acquises depuis les années 1990.»

Édouard Carmignac



Miquel Barceló,
L'Alycastre,
2018, bronze
avec patine.

© Fondation Carmignac - Photo Marc Donaghe



À gauche : Andy Warhol, *Lenin*, 1986 et *Mao*, 1973.
À droite : Bruce Nauman, *One Hundred Fish Fountain*, 2005.

Photo : Rafiael Pic/The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Adagg, Paris 2018/Fondation Carmignac.

voulue. » De fait, victime de cette passion, elle n'est restée exposée que très peu de temps chez un respectable galeriste, Gagosian...

Chez Henri Vidal, inventeur de la « terre armée »

Des collections, il en existe, celle de la Fondation Carmignac n'est pas la plus riche, ni la plus étonnante, mais elle s'est construit un cocon qui emporte forcément l'adhésion. Au départ, un mas qui a eu les honneurs du septième art : Belmondo, alias *Pierrot le fou*, et Anna Karina y passent lors de leur cavale sans issue. L'architecte et ingénieur Henri Vidal (1924-2007) /...

la surélève en y appliquant son brevet de « terre armée », déposé en 1963. Carmignac père en tombe amoureux lors du mariage de Jean Rochefort avec la fille de Vidal et se promet, si l'occasion se présente, d'y « faire quelque chose ». Quinze ans plus tard, elle est mise en vente, vingt ans plus tard elle est devenue le site de sa fondation. Cet homme a de la suite dans les idées... Mais la transformation n'a pas été aisée. « *On est ici en plein parc national de Port-Cros, rappelle Charles Carmignac. Impossible d'ajouter un centimètre carré de surface bâtie. Tout a dû se faire sous terre. Ce sont 2000 mètres carrés d'un musée invisible de l'extérieur.* » Comment faire entrer la lumière naturelle dans les sous-sols ? C'était le défi majeur (et une problématique très actuelle, comme le montre l'exposition à la Fondation Cartier de l'architecte Junya Ishigami, spécialiste de cette illumination des entrailles). Sur un plan initial de Marc Barani, qui a ensuite divorcé des Carmignac, le plan en croix des salles est placé sous un puits de lumière - une immense dalle de verre de 80 m² que pourlèche une eau cristalline. « *Le sol a été creusé de 7 mètres, explique l'architecte Mouktar Ferroudj, de l'agence GMAA, qui a repris le flambeau. L'acheminement depuis Rome de la plaque de verre de synthèse, qui pèse 19 tonnes, a été une véritable saga, incluant un transport en barge militaire depuis La Seyne-sur-Mer et une journée entière sur les chemins de l'île.* »

Parc de sculptures en gestation

La dimension financière du projet - l'aménagement du site, le budget de fonctionnement - est éludée par les responsables. « *Nous avons beaucoup de factures à payer* », lâche, sibyllin, Édouard Carmignac. Quand on aime, on ne compte pas... Le parc de sculptures qui entoure le mas est moins convaincant mais on sait qu'il faut du temps - l'exemple d'Inhotim au Brésil suffit à le prouver - pour mener à terme ce type d'aventure. Les monstrueux œufs en marbre de Nils-Udo, qui se nichent sous un bosquet, les effigies de




Ugo Rondinone,
Four seasons, 2018.



Vue de la librairie.

« Impossible d'ajouter un centimètre carré de surface bâtie. Tout a dû se faire sous terre. Ce sont 2000 mètres carrés d'un musée invisible de l'extérieur. »

Charles Carmignac

Jaume Plensa ou Ugo Rondinone, le labyrinthe de miroirs de Jeppe Hein demandent à être rejoints par d'autres œuvres - c'est le principe de ces commandes ad hoc - pour donner une unité à ces 15 hectares d'un « non jardin » signé Louis Benech, qui bruissent du chant énervé des cigales... En attendant, on pourra se rassasier d'un verre du clos Courtade (les chais sont toujours là, accolés à la fondation) ou lire sous un pin. Ouvrages disponibles à la librairie : *L'Île mystérieuse* de Jules Verne, *Île de Huxley*, *La Mer* de Michelet ou *Sukkwan Island* de David Vann... 

Fondation Carmignac

Villa Carmignac, île de Porquerolles
Ouvverte du 2 juin au 2 novembre

Exposition inaugurale : « Sea of Desire »

(commissaire : Dieter Buchhart)
fondationcarmignac.com



La dalle en verre de synthèse au-dessus du puits de lumière.

Photos : Ratiel Pic